

commence et finit l'histoire littéraire de Saint-Etienne. Pour achever le tableau, Alléon-Dulac ajoute qu'il n'y a jamais eu d'imprimerie. »

Boileau a dit :

Il en est jusqu'à trois que je pourrais nommer.

C'est à peu près le nombre de ceux qui ont contracté dans cette ville la douce habitude de cultiver les sciences et les lettres.

« Les beaux arts, dont l'invention a fait tant d'honneur à l'esprit humain et dont la culture met une si grande différence entre les nations civilisées et les peuples sauvages, n'éprouvent pas une destinée plus heureuse à Saint-Etienne. Quelle serait leur existence dans une ville où les talents ne sont ni encouragés ! aussi leur histoire n'exigera pas de grands détails. »

Après un tel tableau on ose à peine se demander si c'est un Stéphanois qui a écrit ces lignes ; car que penser d'un homme qui dit de Saint-Etienne : « Ce pays ne produit que du charbon et des hommes ! »

Il vaut mieux penser que l'écrivain avait eu à se plaindre de sa patrie, et que, nouveau Coriolan, il n'a oublié aucun trait pour la blesser.

Il y avait cependant alors un clergé à Saint-Etienne composé de plus de 30 prêtres, une agglomération de plus de 184 personnes des deux sexes consacrées à Dieu dans les diverses communautés, ce qui devait répandre quelques lumières parmi le peuple. En effet, une de ces communautés (les Minimés) se livrait particulièrement à l'enseignement et à l'instruction. Mais Alléon remarque encore que les parents s'étant trouvés dans l'impossibilité d'acquitter les rétributions des professeurs, l'institution n'eut pas d'autres suites. Il ajoute qu'il fut heureux que le projet eut totalement échoué ; car dans une ville de commerce de la nature de celui qui se fait à Saint-